

## Michel Serres, bonsoir

--Michel Serres, bonsoir.

--Bonsoir, Michel Polacco.

--Michel Serres, la semaine passée,  
nous avons parlé de....

C'est ainsi qu'invariablement débute sur France-info, chaque *Chronique du dimanche soir* au cours desquelles, les deux Michel dissertent sur un thème qui se rapporte en général à des questions de société et que Michel Serres traite avec sa culture de philosophe des sciences.

Car, en effet, Michel Serres est philosophe et historien des sciences ; il est membre de l'Académie française. Il a publié une œuvre considérable. Parmi ses livres, on peut citer : la série des *Hermès* aux Editions de Minuit, *Le Contrat naturel* chez Flammarion, *Temps des crises* (Le Pommier). Dans son dernier essai, *Petite Poucette*, paru récemment aux Editions Le Pommier, il s'interroge, non sans un certain enthousiasme, sur les révolutions déclenchées par Internet et les nouvelles technologies, un bouleversement aussi important à ses yeux que l'apparition de l'écriture ou l'invention de l'imprimerie.

Dans notre monde actuel qui n'a jamais été aussi dur, hérissé de conflits et d'attentats, criblé de menaces économiques et écologiques, d'instabilités sociales et politiques, marqué par le formatage organisé des esprits, les propos de Michel Serres sont une thérapie. C'est un auteur d'un compagnonnage agréable, grâce à qui l'intelligence et la sensibilité parviennent à se glisser dans les interstices de notre monde illisible.

Dans ses *Chroniques du dimanche soir* - éditées aux Editions Le Pommier - il campe le rôle du « répondant », qui s'efforce de commenter l'actualité. « *Je m'y étais préparé, explique-t-il, en me donnant jadis la dure, longue et lourde peine de comprendre et de définir le contemporain : à quoi reconnaît-on que tel évènement date, justement, de ce jour et qu'il ne répète pas mille occurrences anciennes ?* » Dans cet exercice difficile, dit-il, « *je n'ai jamais trouvé trace de politique, j'entends la politique telle que nous la représentons : versée désormais dans le pur spectacle et dissoute - disso-*

*lue ? - dans les médias, elle ne cesse de répéter un rôle. Que deviendrait-elle sans eux, que di- raient-ils sans elle ?*

.....

**Le 7 février 2010**, Michel Polacco proposait à Michel Serres de se pencher sur l'âge ou plutôt sur les âges de la vie, lui demandant de considérer qu'il y a trois âges : l'âge légal, l'âge physiologique ou biologique, et l'âge social.

*C'est vrai*, répondit Michel Serres *qu'il y a l'âge de l'état-civil, celui de la santé et celui de la profession. La plupart des gens s'accordent pour lutter contre le vieillissement. A ce propos, je voudrais commencer par rire des fabricants de cosmétiques. Vous pouvez acheter une lotion, une crème ou une pom- made « anti-âge ». On ne lutte pas contre l'âge mais contre le vieillissement. En plus des trois âges que nous avons mentionnés, je voudrais, poursuit-il, parler de l'âge mental, de l'âge intellectuel, de l'âge - disons - culturel.*

*Quand vous allez voir un médecin, la plupart du temps, il vous conseille de bouger, de marcher de courir... A juste raison parce que, pour lutter contre le vieillissement, rien ne vaut en effet la gymnastique ou l'exercice physique. Mais jamais je n'ai entendu un médecin dire qu'il faut faire de l'exercice mental.*

*Et pourtant, perdre des neurones est autrement plus grave que perdre des faisceaux musculaires. Du coup, je conseille volontiers à mes auditeurs de lire tous les jours une page plus difficile que celle qu'ils ont lue la veille. C'est plus rajeunissant que l'exercice physique, et bien plus que la lotion « anti-âge », inutile.*

Michel Serres complète son propos en évoquant « l'âge du rajeunissement » : « *On a subi l'épreuve de la naissance, on a subi l'épreuve du sevrage, de multiples abandons, on est accablé par les névroses des parents, par le mimétisme des copains, on est terrifié par le début dans la vie. Quand on arrive dans la vie courante, on est terrifié par la nécessité de la gagner, par la lutte au couteau, par les rosseries des petits chefs, par la difficulté avec son*

conjoint, etc. Et à mesure qu'on vieillit, on se débarrasse de toutes ces responsabilités, tout cela s'amenuise, tout cela s'apaise peu à peu. Les prétentions qu'on a eues ont été remplies, et si on ne les a pas remplies, on les a oubliées ; la carrière est complètement effacée.

On a moins d'ennemis, on fait moins d'envieux. Au bilan, il y a beaucoup plus de gain au moral que de perte au physique. Je ne dirai donc jamais que le jeune âge est le meilleur de la vie.

La pire maladie du vieillissement, c'est probablement le ressentiment. On a voulu quelque chose, on ne l'a pas obtenu, on est plein de ressentiment. Et oublier le ressentiment, c'est exactement gagner la santé – c'est-à-dire gagner de la jeunesse. Personnellement, j'éprouve la vie – à l'échelle des trois âges, jeune, adulte, vieux – comme un rajeunissement perpétuel. A condition, bien sûr, de l'exercice quotidien d'intelligence dont je vous ai parlé tout à l'heure. Ainsi, le vieillissement donne-t-il de la gaîté. Laquelle donne du rire ; et le rire, c'est la jeunesse. C'est l'humour qui donne le rire, et c'est l'intelligence qui donne l'humour. Je crois que la prescription que je viens de vous faire, c'est la meilleure pommade anti-âge.

.....

**Le 14 février 2010**, jour de la Saint-Valentin, Michel Serres était invité à parler de l'amour.

**Voici un résumé de sa réponse :**

On dit souvent que la philosophie, c'est l'amour de la sagesse, mais ce n'est pas vrai : dans ce cas-là, ça s'appellerait « sophophilie ». La philosophie, comme vous le savez, c'est la sagesse, c'est-à-dire la science de l'amour. Le philosophe ne fait jamais la morale, mais il peut faire l'amour. L'amour, pas la morale.

Mais comment le faire cet amour ? Avec courage d'abord : il faut avoir le courage de se montrer nu, de s'exposer avec ses limites – par conséquent de se présenter avec humilité,

sans vantardise, avec gentillesse, sans méchanceté, avec calme, sans violence ni cruauté, ni colère.



Oui au désir, mais avec respect. Oui à la force, mais avec douceur. Oui au corps, mais avec esprit. Oui à la prise, mais avec l'offrande, avec le partage. Oui à l'altérité, mais il faut un accord. Oui à la différence, mais il faut l'harmonie. Autrement, c'est raté. Il faut donc avoir de la patience, accepter la longueur du travail que suppose l'approche de l'autre, qui est toujours très différent ou très différente. Etre honnête, avoir de la probité, ne pas tricher, ne pas mentir. Etre très attentif à l'autre. Se livrer au dialogue sans mensonge. Autrement, c'est raté. Ne pas compter. S'ouvrir à l'autre. Souhaiter faire équipe avec l'autre. Autrement, c'est raté. Aimer le polymorphisme des corps.

Je ne connais pas une seule vertu qui ne devienne, à un moment, nécessaire à l'amour. Attention : je ne parle pas de l'amour-toujours, je ne parle pas de l'amour-passion, je ne parle pas de l'amour-sentiment, etc. mais simplement de l'amour physique, comme Valentin me le suggère. On s'aperçoit que le plus simple des actes d'amour, c'est-à-dire le coït physique, exige tout-à coup la totalité de la morale. Connaissez-vous un seul geste, dans la vie, simple ou complexe, qui exige ainsi la totalité de la morale ?

Qu'est-ce que c'est que l'amour ? C'est une conduite suprême. C'est probablement le seul acte de la vie qui exige de pratiquer la totalité de l'éthique.

Roger LAURENT, chroniqueur à la revue des Experts-Comptables